

בינ"ו עמ"י עש"ו

Nous remercions
nos aimables
sponsors de nous
avoir permis de
reprendre la
traduction avec de
nouveaux textes.

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

A LA MÉMOIRE DE VIVIANE MENANA BAT
LOUISA GUEMARA Z"l

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

שפטים

Une participation éternelle

לע"נ מרת ויויאן מננה בת לויזה גמרה ע"ה
גלב"ע ר"ה שבט ה'תשפ"ב
ת.נ.צ.ב.ה.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת שפטים

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Une participation éternelle

Table des matières

Première partie : Se joindre aux fauteurs

Deuxième partie : Une association éternelle

Troisième partie : S'associer aux hommes de valeur

*Première partie : Se joindre aux
fauteurs*

Deux ou trois ?

Dans la Paracha de Choftim, nous nous initions à un principe cardinal de procédure dans un tribunal juif : si vous voulez accuser quelqu'un d'un crime, il vous faut deux témoins.

Un – לא יקום עד אחד באיש לכל עון ולכל חטאת ... על פי שני עדים ... יקום דבר – Un témoin unique ne sera pas valable contre une personne, quel que soit le crime ou le délit... c'est par la déposition de deux témoins qu'un fait sera établi. (Choftim 19:15).

La michna (Makot 5b) pose une question sur ce passouk. J'ai laissé de côté quelques mots lorsque je vous l'ai cité ; en réalité, le verset dit : על פי שני עדים או על פי שלשה עדים יקום דבר – c'est par la déposition de deux ou de trois témoins qu'un fait sera établi. » Ces termes supplémentaires nous semblent superflus, voire peuvent nous induire en erreur.



Si vous avez appris un peu de Guémara, vous savez que תְּרִי כְּמֵאָה, – deux, c'est comme cent. Si deux témoins attestent d'un fait, celui-ci est établi. Un troisième témoin n'est pas nécessaire – même si 98 autres personnes témoignent, cela ne fait aucune différence. Deux témoins scellent l'affaire.

La *Michna* pose la question : quel est l'intérêt de ces termes supplémentaires : « ou par la déposition de trois témoins ? » La place dans la Torah est précieuse – ce verset doit certainement renfermer un élément important.

Une décision sérieuse

'Halal nous enseignent que Hakadoch Baroukh Hou nous inculque une leçon de valeur ici : le troisième témoin est tout aussi important que les deux premiers. Il est vrai qu'on n'a pas besoin de lui pour établir le fait ; les deux premiers étaient déjà en route pour le *beth din*, et ils pouvaient se débrouiller sans lui. Mais il s'est néanmoins joint à eux au dernier moment, et lorsque vous vous associez aux deux premiers gars, vous êtes déjà l'un d'eux.

Cette décision de participer n'est pas anodine. Imaginons qu'il s'avère que ces trois témoins sont *zomémim*. C'est-à-dire que deux autres témoins se sont présentés au tribunal et ont déclaré : « Comment peux-tu affirmer que ce crime a été commis ? Vous trois, les témoins, vous étiez avec nous ailleurs à ce moment-là ! Vous témoignez avoir vu Réouven commettre un meurtre à Brooklyn mardi, mais à ce moment-là, vous étiez avec nous en Erets Israël ! »

Alors la Torah dit : וַעֲשִׂיתֶם לוֹ כְּאִשֶּׁר זָמַם – vous traiterez les trois témoins comme ils ont eu dessein d'accuser faussement cette personne. Ils ont tenté de condamner Réouven, un innocent, et en conséquence, le *beth din* les condamne à mort en guise de châtement.

Le troisième homme pourrait intervenir : « Pourquoi me punissez-vous ? Le témoignage des deux premiers aurait pu condamner Réouven à mort. Je serai puni uniquement pour les avoir accompagnés ?! »

La *Michna* répond : oui, il est vrai qu'il n'a pas fait grand chose. Mais la Torah veut nous enseigner qu'aux yeux de Hakadoch Baroukh Hou, il a tout fait. C'est pourquoi le verset dit : « Sur la parole de deux témoins ou sur la parole de trois témoins » ; en effet, le troisième est également accusé.



Se joindre aux Yankees

C'est une leçon de grande envergure ! הַנִּסְפָּל לְעוֹבְרֵי עֵבֶר – si quelqu'un intervient pour une mauvaise cause – même si cette mauvaise cause aurait fonctionné sans lui – uniquement pour s'être impliqué, pour s'être identifié avec ceux qui commettent une *avéra*, il est tenu coupable.

Prenons un *ba'hour yéchiva*, ou n'importe quel Juif *froum*, qui se rend au stade de baseball, le Yankee. C'est affligeant, cela va de soi. Pour de nombreuses raisons : premièrement, c'est totalement stupide. Même s'il n'y a rien de mal dans un match, c'est stupide et creux. Qui se soucie du vainqueur ?

N'est-il pas stupide de s'enthousiasmer devant des joueurs de baseball, de basketball ou de football ? Si vous alliez sur le terrain et tapiez dans le ballon, vous feriez au moins du sport. Mais vous vous contentez d'être assis sur une chaise dure et avez des hémorroïdes. De plus, le billet est très cher. Vous êtes victime d'un hold-up.

Les méchants fans de sports

Mais ce n'est pas l'objet de mon propos ici. Certains, en effet, auront des excuses. Ils prétendront qu'ils apprécient le sport, quel est le problème ? Laissons de côté l'aspect stupide pour le moment et parlons de *nitpal léovré avéra*. Qui assiste au match ? Les *raché yéchiva* sont-ils présents ? Rav Aharon Kotler est-il présent ? Le Rav de votre shoule y va-t-il ? S'il y va, le moment est venu de choisir un nouveau Rav.

Qui est présent ? De nombreux Italiens et Irlandais. D'autres nationalités également. Des dizaines de milliers de non-Juifs ! Et que font-ils ? Ils deviennent *méchouga* devant un homme qui heurte un ballon avec un bâton en bois. Ils boivent de la bière et emploient un langage inconvenant. Ils se battent, il y a toujours des bagarres dans un stade. Ils sortent parfois des couteaux. Or, 'Haïm, un bon garçon *froum*, se joint à eux !

Je ne soupçonne pas 'Haïm d'imiter la conduite des non-Juifs, 'hass *véchalom*. Mais il s'est joint à eux ! Il a été *nitpal léovré avéra*. Il rejoint le troupeau qui sera conduit à l'abattage.

Une participation récompensée

Je mentionne ceci uniquement à titre de *machal* pour notre sujet. Il y a de nombreux autres exemples qui me viennent à l'esprit, mais je ne veux



pas parler d'avérot, je ne veux pas me faire d'ennemis alors que Roch Hachana est si proche. Mentionnons un sujet plus joyeux : la pratique des mitsvot.

Rabbi Akiva intervient dans la discussion de la michna et déclare : **אם כן ענש הכתוב לנטפל לעושי עברה בעוברי עברה** – Si telle est la manière dont la Torah punit quelqu'un qui n'est qu'un complice ; il s'est associé aux auteurs, et il est désormais sujet à la peine complète imposée aux deux témoins, **על אחת כמה וכמה ישלם שכר לנטפל לעושי מצוה בעושי מצוה** – à plus forte raison est-ce le cas si vous vous associez à des hommes qui accomplissent une mitsva. Ils n'ont pas besoin de vous, vous n'êtes pas important, mais vous serez récompensé tout comme ceux qui ont initié la mitsva, ceux qui l'ont appliquée. Si vous vous associez, affirme Rabbi Akiva, votre récompense sera très grande.

Portez ce canapé !

Vous marchez dans la rue et apercevez des Juifs accomplir une mitsva – ils portent un canapé, disons, pour une *almana*, maman de nombreux jeunes enfants. Quelqu'un a offert ce canapé pour cette pauvre femme et ils le transportent dans son appartement.

Ils n'ont peut-être pas besoin de votre aide. Mais vous repérez un coin libre et vous vous joignez à eux, vous posez votre épaule sous le canapé. Ce geste n'est pas nécessaire, ils le portent sans vous. Mais vous montrez ainsi que vous cherchez à vous joindre à eux, vous sympathisez avec eux.

Votre simple geste : votre désir d'aider et de vous dépasser pour les aider est ce qu'on qualifie de **נטפל לעושי מצוה**; vous vous associez à eux et êtes récompensés avec eux. En réalité, vous êtes récompensés comme si vous aviez participé à l'ensemble de l'initiative, comme si vous étiez allé dans le magasin pour payer le canapé et l'aviez porté jusqu'au salon de la veuve.

Vous êtes intéressé

C'est remarquable ! C'est une idée fantastique : votre simple participation fait de vous un partenaire à part entière ! Même si vous participez uniquement à la fin, pour montrer que vous êtes dans le camp de ces hommes de valeur, c'est déjà une très grande performance pour vous.

Disons que la yéchiva de Poniovitz organise une soirée pour collecter des fonds. Ils ont besoin de fonds pour soutenir tous les jeunes gens qui étudient. Vous n'êtes peut-être pas en mesure de soutenir une grande



yéchiva. D'immenses sommes sont nécessaires et l'argent ne pousse pas sur les arbres.

Imaginons qu'ils vous sollicitent : « Vous pouvez acheter le Beth Hamidrach qui portera votre nom ou celui de votre père. Il ne coûte que 100 000 dollars. Ou bien, vous pouvez financer une salle de la yéchiva pour 70 000 dollars. »

« Moi ?! Je ne suis pas aussi riche ! Ce n'est pas pour moi ! »

Pas intéressé ?! C'est une tragédie ! Bien sûr, vous êtes intéressé ! Pas comme la yéchiva le souhaiterait, mais vous êtes néanmoins intéressé, car une immense récompense attend celui qui participe ; kéossé mitsva – tout comme celui qui a accompli la Mitsva. Celui qui a donné cinq dollars à la yéchiva rejoint celui qui a donné cent mille dollars !

Le prêt du Tsadik

En manifestant votre désir de participer, et en agissant selon ces intentions, même si c'est une minuscule fraction de la Mitsva, vous révélez votre inclination de cœur. C'est l'un de nos rôles les plus importants dans ce monde : développer une appréciation – je dis appréciation, mais je devrais dire : désir – pour les valeurs importantes de ce monde.

Rav Sim'ha Zissel, l'Alter de Kelm, avait très peu d'argent. Mais son frère, Leib, était un homme d'affaires. Il écrivit un jour une lettre à Rav Leib pour lui demander un emprunt. C'était un 'hidouch : pour quelle raison Rabbi Sim'ha Zissel voulait-il emprunter de l'argent ?!

« Je veux donner la tsédaka, dit-il, mais je n'ai pas d'argent ; et je ne peux pas me résoudre à l'idée de ne pas prendre part à cette grande avodat Hachem du Am Israël. » Il emprunta donc un peu d'argent afin de לעושי מצוה.

Participez aux grands projets

C'est pourquoi, lorsque vous recevez des lettres par la poste, toutes sortes de requêtes de tsédaka – yéchivot, kollélim, malades – il existe tant d'organismes – ne vous contentez pas de les jeter à la poubelle. Vous devez avoir envie de vous y associer ! Votre dollar ou vos cinq dollars feront-ils la différence ? Ce n'est pas notre sujet.

Lorsque vous envoyez cinq dollars à la yéchiva de Poniovitz, vous êtes déjà nitpal pour le Rav Chakh. Vous avez une part dans la yéchiva de Poniovitz en Erets Israël. Vous envoyez de l'argent à Lakewood et vous



vous associez au Rav Aharon Kotler, zikhrono livrakha. Sachez que Rav Aharon Kotler vivait très pauvrement. Mon estime pour lui s'est accrue : j'ai constaté qu'il ne prenait pas d'argent de la yéchiva, et qu'il le dépensait pour des bonnes causes. L'argent était uniquement destiné à nourrir les élèves de Torah et à édifier une communauté de Torah. Et vos quelques dollars contribuent à la construction de la même yéchiva que celle édifiée par Rav Aharon – vous êtes *nitpal* à l'égard de ce grand tsadik.

C'est le principe capital de *על אחת כמה וכמה יְשָׁלֵם שׂוֹכֵר לְנִטְפָּל לְעוֹשֵׂי מִצְוָה* *בְּעוֹשֵׂי מִצְוָה*. Si vous vous associez à un peuple qui réalise une mitsva, même s'ils n'ont pas besoin de vous, même si vous n'êtes pas important – vous serez récompensé au même titre que ceux qui l'accomplissent.

Deuxième partie : Une association éternelle

Le rôle de l'alcool

C'est un principe si important, une leçon si capitale, que Hakadoch Baroukh Hou n'a pas attendu la Paracha de Choftim pour nous l'enseigner ; ce principe est mentionné au début de l'histoire du monde. Un épisode eut lieu dans un intervalle d'une minute ou deux, mais a entraîné un immense changement dans le cours de l'histoire.

Tout le monde se remémore ce qui advint de Noa'h et de ses enfants lorsqu'ils entrèrent enfin dans la *téva*. Après avoir échappé au *maboul*, Noa'h comprit qu'il était approprié de remercier Hakadoch Baroukh Hou. Il le fit autour d'un petit *machké*, une boisson alcoolique. C'est ainsi qu'on procède. *אֵין אֹמְרִים שִׁירָה אֶלָּא עַל הַיַּיִן* – Lorsque vous louez Hakadoch Baroukh Hou, vous le faites par le biais de la consommation de vin (Brakhot 35a). Nous buvons un peu pour accroître notre gratitude et chanter en l'honneur de Hachem.

C'est pourquoi nous récitons le kiddouch sur un verre de vin. À un mariage, sous la 'houpa, nous buvons du vin. Pour d'autres occasions importantes, comme un *brit*, vous récitez *boré péri haguéfen* ; nous utilisons le vin pour remercier Hachem. Noa'h but du vin afin d'exprimer sa gratitude à l'égard de Hachem.



Une réunion de famille

Noa'h n'était peut-être pas seul, il était peut-être entouré par sa famille. Mais Noa'h était le plus enflammé et avait consommé le plus d'alcool, plus que nécessaire pour s'acquitter de la mitvsa. Et sous l'effet du vin, il s'endormit.

Noa'h dormait sous la couverture, mais comme il était ivre, il bougea peut-être un peu et se découvrit. Tout ce qui passa était orchestré par Hachem pour tester l'avenir de l'humanité, pour orienter le cours de l'humanité recréé après le *maboul*.

Le caractère impulsif de 'Ham

Noa'h avait trois fils : Chem, 'Ham et Yafet. 'Ham était un homme curieux. Il regardait toujours là où il ne devait pas. Il ouvrit la porte de la chambre à coucher de son père et aperçut son père découvert. C'était une erreur de sa part, ce n'était pas son affaire.

Mais 'Ham commit une seconde erreur. Il agit de manière impulsive. Le nom 'Ham est synonyme d'homme au tempérament ardent, un homme de passions, d'impulsions. Et sa première impulsion fut de raconter à ses frères ce qu'il avait vu. Pourquoi ? Il diffusa la nouvelle embarrassante sur son père. Cette action de 'Ham changea le destin de ses descendants pour toujours.

Nous pouvons retenir de nombreuses leçons de 'Ham, mais laissons-les de côté pour l'instant et penchons-nous sur ses frères.

L'initiative de Chem

Que dit la Torah à propos de l'action de Chem et de Yafet lorsque 'Ham vint s'adresser à eux et ouvrit sa grande bouche ? וַיִּקַּח שָׁם וַיִּפֹּת אֶת הָעֶשְׂמָלָה – Chem et Yafet prirent une couverture et couvrirent leur père (Béréchit 9:23). Mais nous devons être attentif au premier mot de ce *passouk* : וַיִּקַּח est écrit au singulier et ce n'est pas le terme approprié – il devrait être écrit : וַיִּקְחוּ, au pluriel, ils prirent. וַיִּקַּח signifie : il prit.

Et la réponse est : וַיִּקַּח שָׁם, Chem prit la couverture – c'est ainsi que l'on doit lire le *passouk*. Qui l'a pris ? Chem. Chem prit tout seul la couverture et se dirigea vers son père pour l'en couvrir. Il n'avait pas besoin de son frère. Combien pèse une couverture ? Ce n'est pas un canapé après tout.



Que se passa-t-il ensuite ? וַיַּפֶּת – et Yafet ! Yafet aperçut Chem réaliser la mitsva et déclara : « Moi aussi ! » Il attrapa le bord de la couverture. C'est pourquoi il est écrit : וַיִּקַּח, au singulier, car Chem seul s'en saisit. Ensuite, Yafet vit la scène et attrapa le bord – il s'associa à lui pour faire une bonne action.

La récompense de Chem

Cet incident est un événement sans précédent ; à ce moment-là, Chem et Yafet changèrent le destin de leurs descendants pour toujours. En effet, plus tard, lorsque Noa'h découvrit ce qui s'était passé, il énonça la prophétie suivante. וַיֹּשְׁבֶן בְּאַהֲלֵי שָׁם – Où Hachem résidera-t-Il ? – uniquement dans les tentes de Chem. La générosité de Chem se dévoila à ce moment-là et c'est pourquoi il est zokhé pour toute éternité.

Le Am Israël est un descendant de Chem et lorsqu'ils érigèrent le Michkan, וַיִּשְׁכְּנֵי בְּתוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל. Hachem plaça Sa résidence uniquement à Chem. Le sort était jeté. וַיֹּשְׁבֶן בְּאַהֲלֵי שָׁם – Pour toute éternité, Hachem réside parmi la descendance de Chem, le Am Israël.

Une récompense pour l'accompagnateur

Qu'en est-il de Yafet ? Qu'obtint-il pour avoir suivi le mouvement ? À propos de Yafet, Noa'h prédit la chose suivante : יַפֶּתְ אֶלְקִים לְיָפֶת – Hachem accordera une large domination à Yafet. Yafet vient du mot *pato*, פֶּתַח, qui signifie ouvrir largement, comme un *peta'h*, une porte d'entrée.

Comme Yafet prit part à une action louable, Noa'h déclara : « Tu seras béni d'un grand pouvoir qui s'étendra jusqu'aux confins de la terre. » De Yafet, la Perse fut issue, qui régna sur le monde entier à un moment donné ; la Grèce régna ensuite sur le monde. Yafet, c'est aussi Rome et toutes les nations d'Europe qui conquièrent tous les continents. Si vous voulez savoir pourquoi la race blanche a couvert toute la face de la terre, pourquoi la civilisation – la littérature, la culture et le pouvoir – n'a été qu'aux mains des races caucasiennes, ce terme de *Vayafet* vous l'apprend : Yafet s'appropriait également la couverture.

Grâce au geste de Yafet, l'histoire a changé. Yafet a été béni, ainsi que sa descendance, pour de nombreuses générations.

Votre billet pour le Olam Haba

Prenons un Juif religieux qui entre dans la synagogue et passe devant des hommes qui étudient quelques minutes après la prière ; il repart



généralement directement à l'issue de l'office. Il estime que ce n'est pas son style ; il n'a jamais étudié à la yéchiva et pense avoir peu de connaissances. Que doit-il faire ? Simplement rester à côté d'eux ?

Absolument ! C'est la meilleure option possible ! Un homme ordinaire désire participer, même un minimum. Vous pouvez au moins manifester votre intérêt et vous asseoir avec eux. Vous ne savez pas très bien étudier ? Asseyez-vous à côté d'eux pendant qu'ils étudient.

C'est une grandeur de caractère ! La Guémara, à propos d'une telle personne, dit : **זוכה ויושב בישיבה של מעלה** — Il sera au final admis à la yéchiva *chel maala*. Pourquoi ? Concrètement, il n'a rien fait. Mais en réalité, il a tout fait ! Il a manifesté son intérêt ! Moi aussi, je veux étudier. C'est une leçon importante : en prenant simplement place à côté d'eux, vous êtes déjà un partenaire de leur idéalisme et vous avez déjà le droit d'être admis à la yéchiva *chel maala* le moment venu.

Soyez un séfarashénaze

Retenons constamment cette phrase du Pirké Avot : **אַל תְּהִי מַפְלִיג לְכָל — ne méprise rien.** Ne sous-estimez pas les petits gestes, qui ont bien plus de valeur que vous imaginez.

Imaginons que vous aperceviez un groupe de Juifs séfarades introduire un nouveau séfer Torah dans leur synagogue. Ils célèbrent une *hakhnassat séfer Torah*, dansent dans la rue et chantent des chants séfarades. Vous êtes ashkénaze et pensez : « Ce n'est pas mon séfer Torah, ça ne me regarde pas. »

Vous vous souvenez alors qu'un jour, Rav Miller avait dit qu'une participation, même minime, a de la valeur. Vous dites alors : « Moi aussi ! Je veux honorer le séfer Torah. Je veux aussi apporter un nouveau séfer Torah dans cette shoule. Et je vais m'associer, ne serait-ce qu'un peu, à leur bonheur ! » Vous les suivez, vous applaudissez, tentez de chanter leurs *nigounim*. Quelle que soit votre implication, vous montrez que vous vous identifiez à eux et à la mitsva qu'ils accomplissent.

Participez à la soirée de gala

Prenons une shoule ou une yéchiva qui organise une soirée de gala. Vous n'avez pas beaucoup d'argent à donner. Mais vous participez néanmoins et grâce à vous, la foule est plus nombreuse. Votre présence sera une très grande mitsva. Par votre simple présence, destinée à les



encourager, vous êtes *nitpal léossé mitsva* : vous vous associez à d'autres pour accomplir une mitsva.

Certains écrivent des lettres d'encouragement aux rabbanim. C'est ainsi qu'ils sont *nitpal léossé mitsva*. Certains m'écrivent des lettres d'encouragement, c'est remarquable ! Je reçois des lettres du monde entier ! L'un d'eux me remercie pour l'écriture d'un livre. Il me confie qu'il a progressé grâce à ce livre. Peu importe son identité, une petite lettre d'encouragement envoyée à l'auteur de la mitsva n'est pas négligeable : c'est le principe que nous analysons ce soir, celui de se joindre aux bons, même de manière minime : c'est un signe de grandeur.

Lorsque vous saisissez le bord de la couverture et déclarez : « Moi aussi ! », c'est une affirmation : c'est là que vous désirez vous situer, où votre cœur penche. Ainsi, la Torah nous enseigne que **יְשׁוּעָה שָׂכָר לְנִתְפָּל לְעוֹשֵׁי מִצְוָה בְּעוֹשֵׁי מִצְוָה** – en ce qui concerne Hachem, vous avez tout fait ! C'est pourquoi nous devons toujours être à l'affût d'occasions de dire : « Moi aussi ! » Autant que possible, dans toutes les bonnes actions réalisées par des Juifs, tentez de vous associer. Même si vous ne changez pas le monde par votre petit geste, vous changerez votre monde !

Troisième partie : se joindre aux hommes de valeur

Identifiez-vous comme Juif froum

Lorsque nous mentionnons l'idée qu'il faut se joindre aux *ossé mitsva*, bien que du temps soit nécessaire pour développer l'attitude appropriée de l'esprit qui apprécie la valeur d'un petit geste, c'est quelque chose de tangible auquel vous pouvez vous accrocher.

Une partie de cette *avoda* de *nitpal léossé mitsva* est moins tangible et de ce fait, même si elle est remarquable, elle est souvent négligée. C'est l'*avoda* d'identification au Am Israël. Après tout, qu'est-ce que le Am Israël, si ce n'est un peuple de *ossé mitsva* ?! La Torah nous décrit comme un peuple assoiffé de mitsvot (Sanhédrin 76b, Rachi).

Un peuple remarquable

Nous y sommes tellement habitués que nous ne nous rendons pas compte combien c'est extraordinaire. Le Juif froum est constamment



occupé par les mitsvot assés et se tient à l'écart des mitsvot lo taassés, toute la journée : les prières, les brakhot, la tsnout, le tsitsit et l'étude de la Torah. Chmirat halachon est une mitsva de la Torah, un Juif ne profère pas de médisance. וְאַהֲבַת לְרֵעֵךְ כְּמוֹךְ – aimer son frère juif comme soi-même est une mitsva. וְאַהֲבַת אֵת ה' אֱלֹהֶיךָ est également une mitsva non-négligeable. וְלֹא תִתְּרוּ אַחֲרֵי לְבַבְכֶּם וְאַחֲרֵי עֵינֵיכֶם – il marche dans la rue, ne regarde pas les femmes, et celles-ci ne regardent pas les hommes. Nous accomplissons toutes sortes de mitsvot tout au long de la journée.

Un Juif envoie ses enfants à la yéchiva kétana et ils étudient toute la journée. De jeunes garçons, même pas encore bar mitsva, apprennent à aimer les mitsvot. C'est un peuple qui aime les mitsvot. Nous désirons nous associer à eux.

Notre sujet n'est pas l'action, par exemple, notre envoi de cinq dollars à la yéchiva, ou l'action de prêter votre épaule pour porter le canapé jusque dans l'appartement de la *almama* – je vise une *avoda* de l'esprit.

Un panorama de grandeur

Lorsque vous avez vent de projets de valeur, vous apprenez par exemple que la 'hassidout de Bobov construit une grande yéchiva en Erets Israël, ou que les 'Hassidim de Satmar érigent un grand beth hamidrach quelque part, même si vous appartenez à une mouvance différente, et de plus, vous habitez loin, peu importe ! Vous voulez participer à cette mitsva.

Vous pensez : « Ah, c'est remarquable. » Vous devez exprimer votre joie à ce sujet : « Moi aussi ! » Les 'Hassidim de Bobov sont heureux en Erets Israël ! Je suis également heureux ! » Participez comme vous le pouvez, mais pensez au moins : « J'en fais partie. » Hakadoch Baroukh Hou vous accorde du crédit pour avoir pris la couverture, pour vous être associé à eux. Cette leçon capitale ouvre un panorama de grandeur pour nous. Identifiez-vous autant que possible avec tous les bons Juifs, partout.

Le chapeau et les Téfelines

Bien entendu, si vous êtes en mesure d'agir, mais vous en abstenez, s'identifier aux bons doit valoir quelque chose. Si vous pouvez acheter un chapeau noir, c'est encore mieux : vous avez saisi un peu plus la couverture. Mais même si ce n'est pas possible, vous pouvez toujours vous associer aux bons en vous identifiant à eux. Plus vous vous identifiez à eux, plus vous serez récompensé. La couleur noire n'a pas d'importance en soi, le principal consiste à s'identifier aux *bné Torah*.



Lorsqu'un garçon approche l'âge de la bar mitsva, outre les Téfilines, il reçoit également un chapeau noir. Lorsqu'un garçon dans notre shoule met son chapeau noir pour la première fois, je le félicite tout comme lorsqu'il a mis les Téfilines. En effet, le chapeau indique que **וְשִׁים הָלֵקְנוּ עִמָּהֶם** – je veux que mon sort soit associé à celui des hommes *froum*.

Associez-vous à votre époque

Ne méprisez pas cette attitude de l'esprit de : « Moi aussi ! » Dès que vous vous couvrez la tête, dites ceci : **וְשִׁים הָלֵקְנוּ עִמָּהֶם** ! Merci Hachem, de m'avoir placé avec les *froum*. Baroukh Hachem, je suis avec les tsadikim du Klal Israël.

Vous rejoignez les Juifs *froum*, qui étudient dans les *yéchivot*, les hommes de *kollel*, tous les *baalé batim* qui étudient la Torah dans leur temps libre et vous vous identifiez à l'ensemble du peuple d'*ovdé Hachem*. Qu'est-ce que la communauté *froum* ? Tous les *chomré Mitsvot* de toutes les tendances.

Autant que possible, nous nous évertuons à être **נִטְפָּל לְעוֹשֵׁי מִצְוָה** à l'égard de ceux qui font de bonnes actions ; nous cherchons à développer des affinités avec leurs idéaux et attitudes. Nous ne nous consacrons peut-être pas aux mitsvot, nous sommes peut-être loin de leur perfection, mais néanmoins, nous les approuvons, notre cœur est avec eux et par le biais de nos esprits, nous fusionnons avec les *ovdé Hachem* de notre génération.

Se rattacher aux générations passées

Mais nous ne nous limitons pas à notre époque ; si je m'associe au *klal Israël*, je m'identifie à tous les tsadikim du passé. En vous identifiant au Am Israël, vous devenez membre du Am Israël historique depuis le départ.

Si vous faites partie des *ossé mitsvot*, vous pensez à Avraham Avinou. **זִכְרֵי חֲסִדֵי אֲבוֹת** – Hachem se souvient de la grandeur de nos ancêtres. La question se pose : est-ce que vous vous en souvenez ? Nous admirons nos ancêtres. Lorsque vous lisez le récit d'Avraham Avinou dans le 'Houmach, commencez à l'admirer, à vous identifier à lui. C'est mon grand-père ! Je suis tellement fier de lui !

Vous vous identifiez aussi à Moché Rabbénou et à tous les *néviim*. Aux générations plus tardives également. Le mérite du 'Hafets 'Haïm est de mon côté, car il incarne le Am Israël. Le 'Hafets 'Haïm est le Am Israël, absolument. Tout ce qu'il a injecté dans notre peuple est devenu partie intégrante du *am*



Israël. Même principe pour Rabbi Akiva Eiger et tous les grands tsadikim, le Gaon de Vilna, le Ba'al Chem Tov. Tous les *guédolé Israël* de toutes les époques depuis Avraham Avinou font tous partie du Am Israël.

Vous devez vous souvenir de toutes les époques. Nous sommes très fiers de nos ancêtres. Ceux qui vivaient en Europe il y a cent ans, deux cents ans, trois cents ans – de mieux en mieux. Nous devons être fiers de nos arrière grands-mères qui avaient plus de *daat* et de *émouna*. Plus nous remontons dans le passé, plus il y a de vertu.

L'étonnement des nations

J'aimerais vous faire part d'une scène de notre histoire. Flavius Joseph décrit le '*hourban beth Hamikdash*', lorsque des masses de Juifs furent capturés par les Romains et emmenés dans des hippodromes publics où ils étaient torturés. Et lorsque Titus Haracha prit la route du retour, il emporta avec lui des dizaines de milliers de captifs. Il marchait de ville en ville. Dans chaque ville, il s'arrêtait dans les hippodromes, les grands amphithéâtres, les stades où les habitants venaient regarder les Juifs soumis à la torture. On les contraignait à déclarer : « Nous ne croyons plus à la Torah. » Autrement, ils étaient torturés. Et les Juifs, des Juifs simples, refusaient de prononcer cette formule ! Ils étaient torturés cruellement jusqu'à la mort et refusèrent tous de céder !

Flavius Joseph ajoute que les nations étaient stupéfaites par cette scène. C'était le niveau de grandeur des hommes ordinaires. Refuser de devenir des *apikorssim* et de s'incliner devant les idoles. Non ! Dire quelque chose contre la Torah, même un mot contre leur Torah, ils s'y refusaient. Et à ce titre, ils étaient prêts à subir de terribles tortures.

Aujourd'hui, grâce à D.ieu, nous ne sommes plus soumis à cette épreuve. Mais nous faisons partie d'eux ! Nous pensons à eux ! Nous nous identifions à eux ! Nous sommes *nitpal* à leur égard et c'est une grandeur, une perfection de caractère.

L'hymne du Beth Israël

Si nous devons résumer notre propos en une phrase, la voici : nous devons commencer à nous associer aux hommes de valeur. Autant que possible, nous tentons de *נִתְפָּל לְעוֹשֵׂי מִצְוָה*, à l'égard de ceux qui effectuent des actions louables.



Nous disons tous ensemble : אָנא עבֿדא דְּקוֹדֶשׁא בְּרִיד הוּא - Je suis également un serviteur de Hakadoch Baroukh Hou ! Avez-vous déjà entonné ce chant ? Vous dites אָנא, אָנא, אָנא - Moi aussi ! Ana ana ana avida di'Koudicha berikh hou !

Nous ne sommes pas pour autant déjà des *ovdé Hachem*. Mais nous déclarons : « Moi aussi. » Ainsi, si vous désirez être un *éved Hachem* et participer à tous les grands projets du Am Israël, vous méritez de faire partie du Am Israël. Lorsque vous êtes *nitpal* à l'égard du Am Israël, cette adhésion vous donne droit à une récompense éternelle. כָּל יִשְׂרָאֵל יֵשׁ לָהֶם. חֲלֵק לְעוֹלָם הָבָא. Il n'est pas dit kol hatsadikim, mais kol Israël !

Nous déployons tous les efforts possibles pour nous associer aux bonnes actions de notre peuple et pour tenir le vêtement en proclamant : « Moi aussi ! » Même si nous pouvons nous associer à eux uniquement en pensée, en disant : « J'appartiens », nous sommes *nitpal* à ce grand peuple. Nous nous associons à l'*avodat Hachem* de kol Israël et de ce fait, nous sommes *zokhé* de כָּל יִשְׂרָאֵל יֵשׁ לָהֶם חֲלֵק לְעוֹלָם הָבָא - nous gagnons un billet pour le Olam Haba.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

S'associer aux meilleurs

Cette semaine, je passerai *bli néder*, deux minutes par jour à m'associer aux ossé mitsva et gagnerai une récompense incommensurable. Lorsque je prie le Chemona Essré, je m'arrêterai une minute lorsque je dis : *vézokher 'hassdé avot* et pense à la fierté que j'éprouve pour nos illustres ancêtres. Je m'arrête pendant une minute pendant la journée et exprime mon attachement à ces grands projets du monde *froum*.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Vous avez dit dans un cours qu'un homme doit prier pour sa santé, même s'il est en bonne santé ; il doit implorer Hachem de ne pas tomber malade. Mais cela ne contredit-il pas l'idée de **לשטן פתח אדם פיו – de ne pas ouvrir la bouche du Satan en évoquant des malheurs qui pourraient advenir (Brakhot 19a) ?**

R : Il existe un principe dans le judaïsme d'éviter d'évoquer des possibilités de malheur. Par exemple, un homme ne dira pas à son épouse : « Si l'un d'entre nous meurt, j'irai alors m'installer en Erets Israël. »

Mais pour la téfila, c'est tout le contraire. Vous adressez votre prière à Hakadoch Baroukh Hou et ce n'est pas **פותח פה לשטן**. Vous avez le droit de demander à Hakadoch Baroukh Hou de vous protéger, **מדרב וחרב ורעב ויגון**, de toute une liste de malheurs, car lorsque vous adressez une prière à Hakadoch Baroukh Hou, c'est à Lui que vous pouvez vous confier et vous n'avez aucun souci à vous faire.

Mais dans une conversation, nous ne voulons pas mentionner de sujet triste. Nous regardons toujours le côté positif de la vie et ne mentionnons jamais les malheurs.

Certains envisagent toujours des scénarios catastrophe, et Hakadoch Baroukh Hou leur dit : « Si vous utilisez à mauvais escient l'occasion que Je vous offre d'être heureux, Je vais donc vous rendre malheureux ; Je vais vous porter malheur et désormais, vous regretterez les bons jours d'antan où tout allait bien. »

Évitez donc toute conversation portant sur des malheurs et des sujets tristes. Mais lorsqu'il s'agit de prières, vous pouvez adresser une prière à Hachem pour tout, y compris afin qu'Il nous épargne tout malheur.

